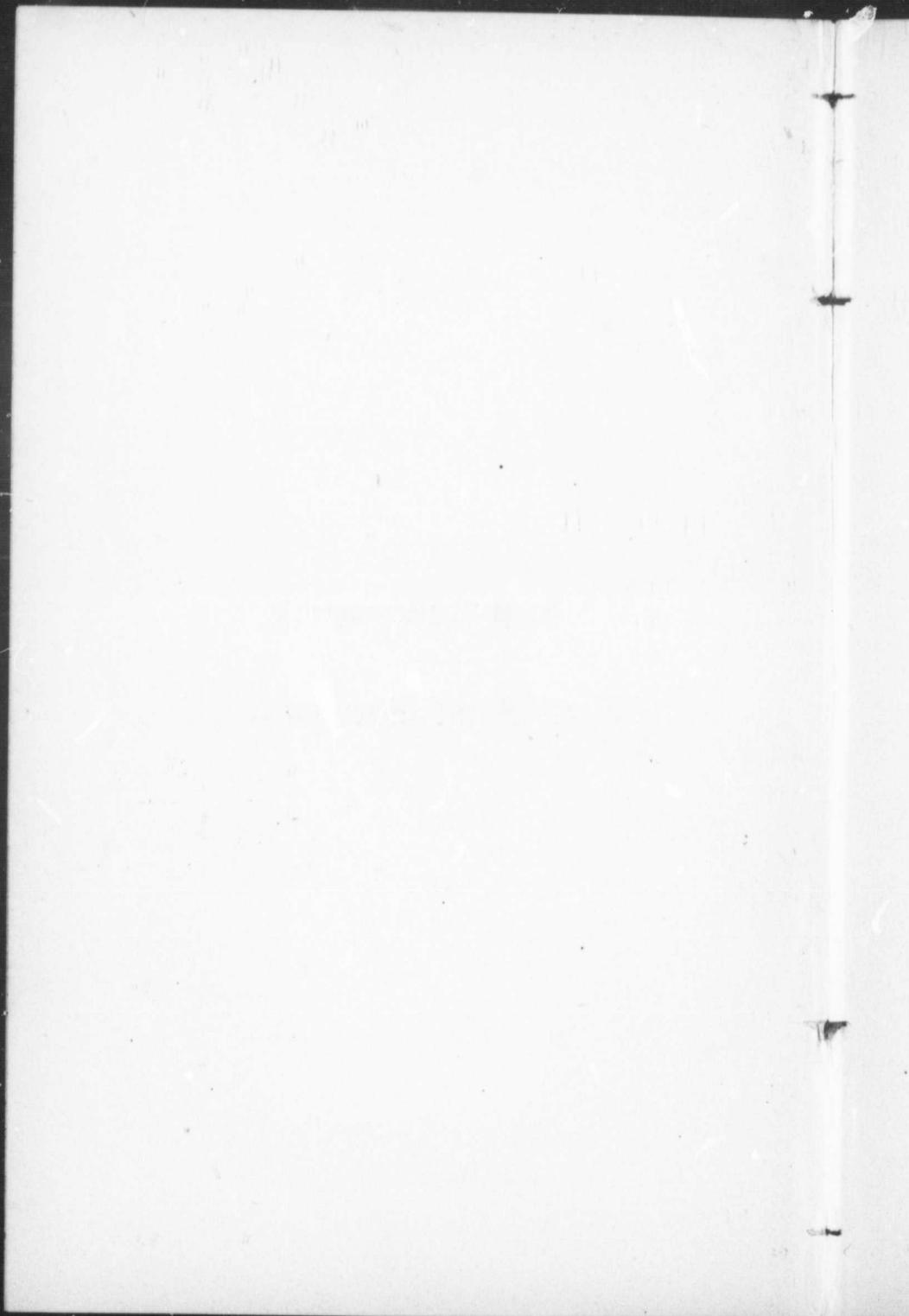


Le Petit Messager

— DU —

Très Saint Sacrement.



LE PETIT MESSAGER

— DU —

TRES SAINT SACREMENT



Année 1904

BUREAU DES OEUVRES EUGHARISTIQUES

490, Avenue Mont - Royal, Montréal.

THE STATE OF CALIFORNIA

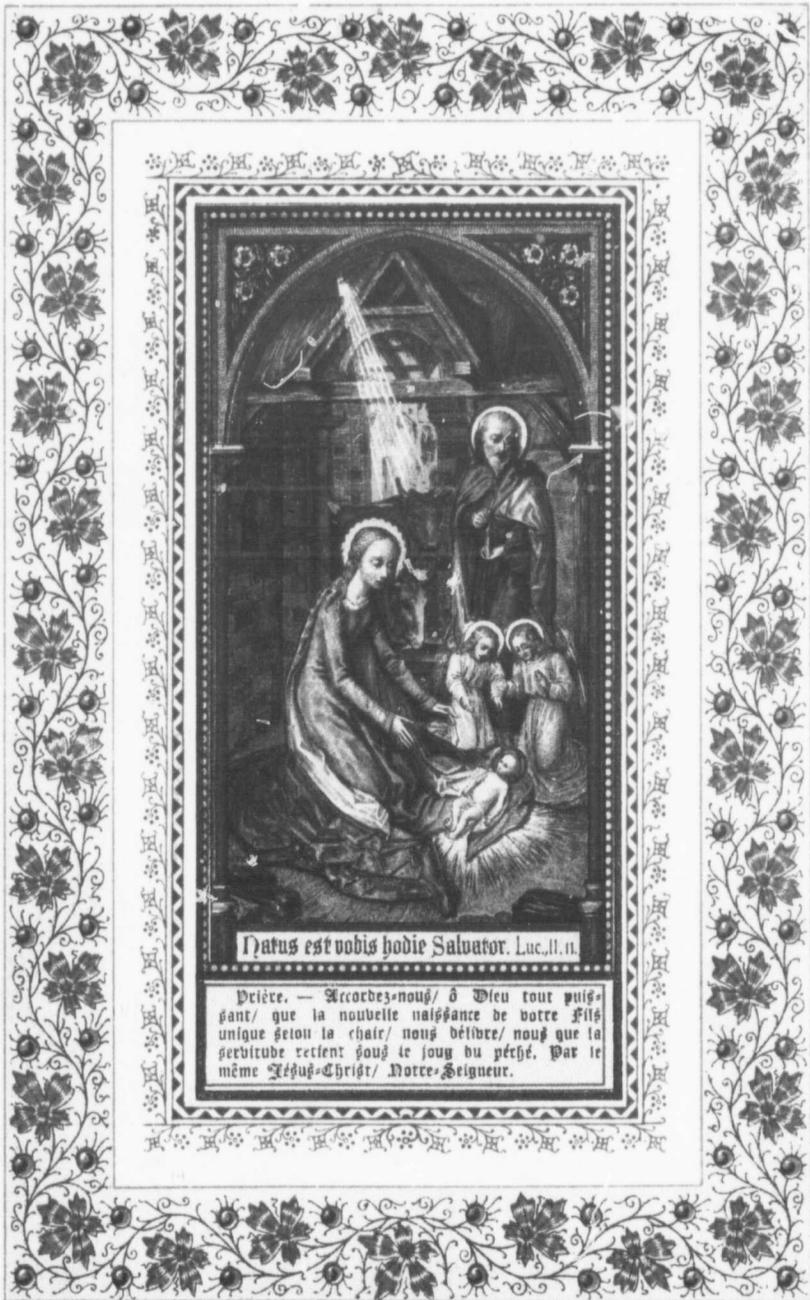
THE STATE OF CALIFORNIA



1901

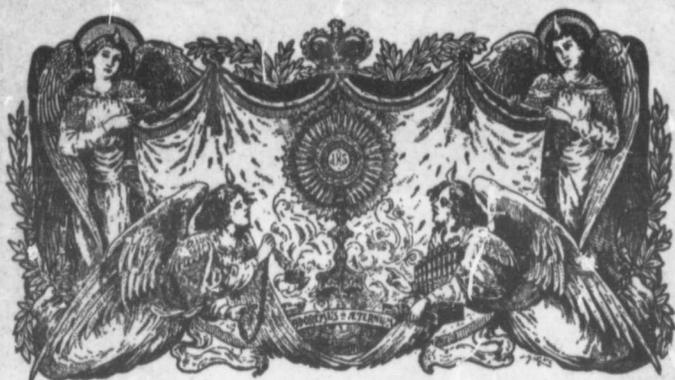
THE STATE OF CALIFORNIA





Natus est vobis hodie Salvator. Luc. II. II.

Prière. — Accordez-nous/ à Dieu tout puis-  
sant/ que la nouvelle naissance de votre Fils  
unique selon la chair/ nous délivre/ nous que la  
servitude retient sous le joug du péché. Par le  
même Jésus-Christ/ Notre-Seigneur.



Sommaire du Mois de Janvier 1904. 197

Une Petite Hostie (*poésie*). — Nouvelle Année. — Pensée Dominante : Honorer et Imiter la Vie cachée de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. — Nécrologie : Le R.P. Linc'ry. — Noël : Emmanuel (*poésie*). — Les Miracles du Saint Sacrement : l'hérétique et l'arraignée. — Devoir eucharistique des enfants. — Sujet d'Adoration : L'Epiphanie et l'Eucharistie. — Le Viatique. — Si vous savez le Don de Dieu (*Cantique*). — Chronique. — Au Juvénat de Terrebonne. — Consultez-vous le T. S. Sacrement ?

---

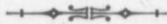
### Une Petite Hostie

JÉSUS, le bel Enfant divin,  
Pour vous communiquer sa vie,  
Transforme en Lui, chaque matin,  
Une petite et blanche hostie ;  
Avec bien plus d'amour encor,  
Il veut vous changer en Lui-même.  
Votre cœur est son cher trésor,  
Son bonheur son plaisir suprême.  
Noël ! Noël !  
Je descends du ciel,  
Pour dire à votre âme ravie :  
L'Agneau si doux  
S'abaisse vers vous ;  
Soyez sa blanche et pure hostie !

UNE BIENHEUREUSE DU CARMEL.



## NOUVELLE ANNEE



**N**NE année vient de finir ! On écoute avec tristesse le dernier râle de l'an qui fuit... Un an de plus a sonné au cadran des âges, et l'aiguille fatale marche sans cesse, emportant sans pitié nos joies et nos angoisses avec nos jours... Tout notre passé chancelle et s'écroule !

Tout ce passé,  
Peuplé de visions si riantes, si belles,  
Est tombé, comme tombe, en battant des deux ailes,  
L'oiseau blessé.

Devant cette course indomptée de la vie, nous frissonnons de stupeur : nous nous sentons pris de ce vertige du temps, provoqué par la chute successive des années dans la mort et le néant.

Comme le naufragé étend de tous côtés les mains pour trouver un appui, notre âme saisit tous les objets à sa portée pour y trouver un point d'arrêt dans le courant du temps qui l'emporte.

Mais tout ne fuit-il pas avec nous ? — Fortune, joies, amitié, gloire... autant de roseaux dans le torrent de la vie !

Non, tout ne fuit pas. Il en est Un qui a dit : “ *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.* ” C'est Lui qui a dit : “ Le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. ”

Il a son trône de gloire dans le ciel, et son palais d'amour près de nous dans l'Eucharistie.

Le temps, qui relâche l'affection, n'a fait qu'étendre sa bonté ; le temps, qui éteint la gloire, a porté son nom, son amour et sa présence sacramentelle à toutes les générations ; le temps, qui bouleverse les gouvernements et

les empires, a affermi sa domination eucharistique sur la poussière des trônes renversés.

Au milieu du fracas des choses humaines tombant en ruine, on entend l'Église répéter : "*Le Christ Eucharistique vit, Il commande, Il règne.*" L'enfer rugit et blasphème, le chrétien se rejouit et se console, le ciel applaudit.

O Dieu Immuable et Éternel, ô Jésus-Hostie, quelle joie de pouvoir aujourd'hui vous chanter avec l'Église cette louange de l'Ancienne Loi : "Tout ce qui existe sur la terre périra, mais vous, vous demeurez, comme un vêtement usé, ils vieilliront et changeront, mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne faibliront point."

\* \* \*

Que sera l'année qui va s'ouvrir ? — C'est le secret de Dieu, qui dissimule l'avenir à nos regards, de peur que nos succès futurs ne nous enorgueillissent, ou que les épreuves à venir n'abattent notre courage.

Cependant les cœurs aimants préviennent le cours des temps, et d'avance, pour les êtres qu'ils aiment, ils ornent l'avenir des plus heureuses espérances : ce sont les *souhais de bonne année*.

Cette gracieuse pratique ne doit pas être un souhait banal et inefficace ; aussi, nos vœux monteront-ils jusqu'au Cœur Eucharistique de Jésus, allant y prendre toute la hauteur et la puissance d'une prière.

Nous disons bien : *nos vœux*. Les genoux sur notre prie-Dieu, devant l'ostensoir où règne Jésus, nous souhaitons à tous nos chers lecteurs ce qui peut rendre une année bonne et heureuse : santé, fortune, succès...

Cependant, malgré ces biens, une année peut être fort malheureuse, comme aussi sans eux elle peut-être fort heureuse. Le plus précieux de tous les souhaits est celui de Jésus naissant : *Paix aux âmes de bonne volonté*.

Cette paix, nous vous le souhaitons de tout cœur : la paix avec Dieu qui apaise les remords du cœur, et la paix des familles qui crée le bonheur des foyers.

Daigne Jésus-Hostie vous donner cette douce paix pendant cette nouvelle année et toujours !

H. L.



## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Janvier 1904

Honorer et Imiter la Vie cachée de Notre-Seigneur  
dans L'Eucharistie.



UNE chose frappe tout d'abord, lorsqu'on médite sur la vie du divin Sauveur : c'est que les trente premières années de cette vie si précieuse, qui n'en devait compter en tout que trente-trois, aient été ensevelies sous le mystère d'une vie profondément cachée. Le Sauveur, comme il le déclare lui-même, est " sans cesse occupé aux intérêts de son Père," et cependant il passe la plus grande partie de sa vie dans la retraite et le silence, dans l'obscurité la plus complète, alors qu'il aurait pu faire de cette vie une longue chaîne de miracles et de prodiges, pour l'étonnement du monde.

O grande, sublime et ineffable leçon ! La vie active, féconde et vraiment fructueuse pour la gloire de notre Père des cieux est donc avant tout la vie cachée ; vie d'humilité et de renoncement, de travail et d'obéissance, de recueillement et de prière ?

Oui, voilà la vie glorieuse par excellence pour Dieu : et telle sera, en fait, la vie de Jésus et de tous les Saints, du Maître et des disciples, du Modèle et des imitateurs.

Cette divine leçon, Jésus-Christ ne s'est pas contenté de la donner pendant sa vie mortelle, Il la perpétue dans l'Eucharistie, où Il continue à reproduire tous les actes de sa vie cachée.

Au Tabernacle nous retrouvons, en effet, le Jésus de Bethléem, de l'Égypte et de Nazareth.

Comme à **Bethléem**, Il naît tous les matins à l'autel dans les mains du prêtre. Comme à Bethléem aussi l'obscurité entoure cette naissance, et même plus complètement, puisque si le prêtre peut voir Jésus sur l'autel, c'est seulement sous le voile des espèces qui ne cessent de le cacher, alors que sa divine Mère et le Bienheureux Joseph purent contempler, avec le ravissement de l'amour, son visage, son corps d'enfant, sur la paille de la crèche.

L'exil et la solitude de l'**Égypte** ne se retrouvent-ils pas aussi, bien souvent, pour Jésus, dans l'Eucharistie ? Que de fois, en effet, Jésus-Hostie n'a-t-il pas dû quitter des sanctuaires et des tabernacles bien-aimés, où Il voyait les foules pieuses venir l'adorer, le bénir, et lui demander ses grâces, pour aller habiter des tabernacles solitaires, que personne ou presque personne ne visitait ? Exil infiniment douloureux pour son Cœur eucharistique ! exil se répétant si souvent, hélas ! de nos jours, sur une terre jadis privilégiée : terre de l'Immaculée Conception de Lourdes, et du Sacré-Cœur de Paray, et qui maintenant chasse les serviteurs, les adorateurs de Jésus-Christ !

Il souffre encore d'une autre manière la douloureuse solitude de l'Égypte dans l'Eucharistie. C'est quand Il voit tant de cœurs mondains et légers le recevoir à la Communion, sans avoir à offrir à sa "soif ardente d'être aimé," une seule goutte d'amour, une parole de vraie tendresse. C'est surtout quand ces cœurs sans pitié vont jusqu'à l'outrage de Le forcer à descendre en eux, comme en une autre Égypte pleine de la plus monstrueuse idolâtrie, où le péché et la passion sont adorés !

Dans l'Eucharistie, il est une autre station de sa vie cachée, que Jésus reproduit peut-être mieux encore que les deux précédentes : Nazareth.

**Nazareth**, c'était surtout l'obéissance et le travail, le recueillement et la prière. L'Eucharistie, n'est-ce pas aussi tout cela ? Comme, en effet, Jésus mène une *vie d'obéissance* au Tabernacle ! Là Il n'a plus de volonté

propre, plus de liberté. Les liens du Sacrement enchaînent ses membres et leur ôtent tout mouvement. Il est livré à la volonté du prêtre qui le donne, du fidèle qui le demande, Il obéit à tous, partout et toujours.

La vie de Jésus-Hostie est aussi une *vie de travail* : travail de grâce et de sanctification des âmes, travail continu, — le plus beau, le plus éclatant aux yeux du ciel. C'est là qu'Il fait les saints : et quelle œuvre qu'un saint ! — Et cependant Jésus-Hostie cache encore ce travail et n'en laisse rien paraître aux yeux de la terre.

La vie de Jésus au Saint Sacrement est enfin une *vie de recueillement et de prière* : ce sont même là ses deux caractères principaux.

Se recueillir, c'est retirer toute l'activité des facultés extérieures, pour la convertir en une amoureuse contemplation de Dieu présent à l'âme. Jésus au Tabernacle est sans cesse occupé de cette amoureuse contemplation, sans cesse louant son divin Père, Lui rendant au nom de toutes les créatures l'hommage d'amour et de reconnaissance qu'Il est en droit d'attendre d'elles.

Une prière incessante monte aussi de son Cœur de Sauveur, de Frère, et d'Ami de l'humanité, vers " l'Auteur de tout don," pour nous obtenir toutes les grâces et tous secours nécessaires. Divin Médiateur en même temps, Il reçoit nos prières, les mêle à la sienne dans son cœur infiniment aimant, et les présente ainsi à son divin Père, toutes parfumées de son propre amour, et rendues toutes puissantes.

\* \* \*

Comment honorerons-nous la vie cachée de Jésus dans l'Eucharistie ? D'abord par l'hommage d'une foi pratique, Le visitant fréquemment, Lui répétant alors avec amour, comme profession de foi, la parole d'Isaïe : " Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu Sauveur." (Is. XLV, 15) Ensuite par de tendres actions de grâces pour tout ce qu'Il fait en notre faveur dans cette vie eucharistique, et surtout pour toutes nos communions. Nous Lui demanderons pardon pour tous les manques d'égard, et coupables oublis que nous aurions eu le malheur de commettre envers Lui, à cause de son état caché et obscur. Nous donnerons une forme vive à notre foi en-

vers Lui, en Lui exposant tous nos besoins avec une confiance ferme et des désirs ardents.

Nous honorerons enfin le Dieu caché de l'Eucharistie en imitant les vertus de sa vie cachée eucharistique. Comme Lui, nous préférerons l'obéissance au commandement, le travail à la jouissance, l'humiliation à l'exaltation, l'obscurité à la gloire. Comme Lui aussi nous aimerons à passer de nombreux moments dans le recueillement et la prière, heures de joie sainte, et qui procurent à Dieu tant de gloire, aux âmes leurs plus grandes grâces !

Nous nous efforcerons de pratiquer ce recueillement et cette prière surtout au moment de nos communions, à la Sainte Messe, et dans nos heures d'adoration aux pieds de Jésus-Hostie ; ce sera alors le Ciel ouvert sur nous pour y laisser tomber ses plus riches bienfaits.

F. G.



### **Le Révérend Père J. P. Landry**

Nous recommandons instamment aux prières de nos lecteurs l'âme du R. P. Landry, de notre Congrégation, décédé le 23 Novembre dernier, à la suite d'une longue et douloureuse maladie de onze mois, âgé de soixante-trois ans.

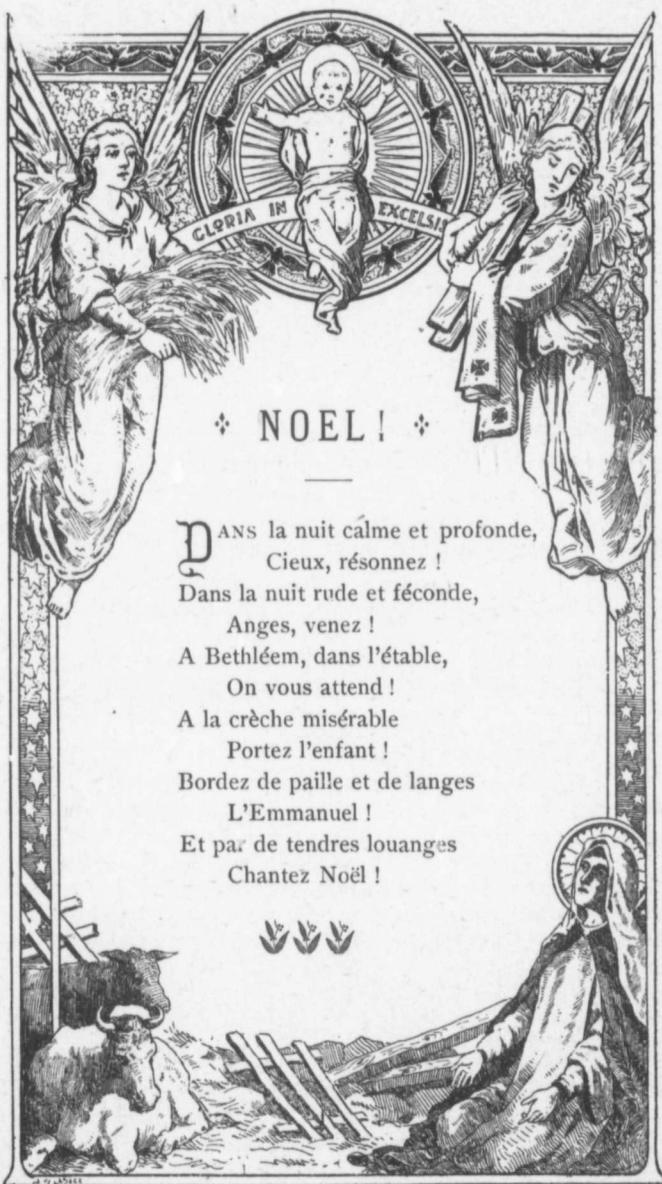
Bien qu'il fût entré dans notre Institut à l'âge de 59 ans, on ne peut cependant l'appeler " un ouvrier de la onzième heure," car le sacerdoce et la vie adoratrice ne furent que le glorieux couronnement d'une existence bien remplie par le travail, l'étude et la piété.

Après avoir rempli avec honneur dans le monde les charges les plus importantes, et s'être acquis l'estime et l'affection d'un grand nombre de connaissances et d'amis, il prit la résolution généreuse de renoncer aux douceurs d'une vie assurée et paisible pour embrasser les sacrifices de la vie religieuse. On vit cet homme, déjà un vieillard, servant à table, balayant la maison, demandant les moindres permissions, en un mot se pliant comme un enfant aux exigences de la Règle.

S'étant adonné depuis plusieurs années à l'étude de la Philosophie et de la Théologie, il eut le bonheur d'être ordonné prêtre en 1902.

Daigne l'Hostie qui ouvre les portes du Ciel, et que ses mains consacrées ont porté, lui donner bientôt l'entrée de la gloire !

R. I. P.



❖ NOEL! ❖

DANS la nuit calme et profonde,  
Cieux, résonnez !  
Dans la nuit rude et féconde,  
Anges, venez !  
A Bethléem, dans l'étable,  
On vous attend !  
A la crèche misérable  
Portez l'enfant !  
Bordez de paille et de langes  
L'Emmanuel !  
Et par de tendres louanges  
Chantez Noël !





## EMMANUEL !

---

DANS l'éclatante lumière  
Brillants esprits,  
Portez du Ciel à la terre  
Trésor sans prix,  
Le Dieu fait pain de notre âme :  
On vous attend !  
Déjà notre cœur acclame  
Ce Roi puissant.  
D'or, d'encens, de fleurs riantes  
Couvrez l'autel ;  
Entourez d'hymnes vibrantes  
L'Emmanuel !

J. B.





## Les Miracles du Saint Sacrement

1396. — Saint-Paul de Londres,

*L'hérétique et l'araignée.*

L'ANGLETERRE a depuis longtemps méconnu le dogme de la présence réelle de Notre Seigneur en l'Hostie, parce qu'elle a nié la réalité de la transsubstantiation du pain et du vin au St. Sacrifice. L'hérétique Wicief fut le principal auteur de ce changement profond dans la foi de la nation anglaise.

Nous pouvons saluer aujourd'hui, il est vrai, l'aurore d'une vraie résurrection de la foi eucharistique dans l'île qui fut autrefois l'*Ile des Saints*.

Tout dernièrement, l'on a vu dans plusieurs églises de Londres, à la grande fureur des anglicans entêtés, une catégorie de protestants, nommés *ritualistes*, reprendre les anciennes cérémonies, les processions, les chants, en l'honneur du Saint Sacrement. Hélas ! ils ne le possèdent cependant point, n'ayant plus les ministres légitimes, consécrateurs des Saintes Espèces.

Or, disait Wicief à cette époque de sinistre mémoire, la substance du pain et du vin demeure au Sacrement de l'autel après la consécration ; elle n'est pas changée en une autre substance. L'Église Romaine ne peut enseigner une chose impossible, à savoir que le goût, la couleur, les apparences du pain et du vin, restent dans l'Hostie et le Calice, le pain et le vin n'y étant plus.

Impossible ? Oui, d'une impossibilité naturelle, car, dans l'ordre de la nature, ces apparences ne peuvent être

séparées de la substance du pain et du vin : mais dans l'ordre divin et surnaturel, rien ne s'y oppose, et au contraire Dieu a certainement voulu qu'il en fût ainsi.

La preuve de la vérité de notre foi catholique à la transsubstantiation fut d'ailleurs fournie, sans qu'ils l'eussent voulu, par les disciples de Wiclef eux-mêmes.

Un ouvrier nommé Jean, tailleur de profession, se montrait si ardent fauteur de l'hérésiarque, qu'on avait dû l'arrêter au moment où il prêchait l'erreur en public. On l'avait conduit devant le tribunal qui siégeait dans l'église de Saint-Paul à Londres. Le vénérable archevêque de Cantorbéry, Thomas d'Arundel, lui posa quelques questions au sujet de sa foi en l'adorable Sacrement. — L'Hostie consacrée n'est que du pain béni, répondit-il ; je le dis et je le crois. — Toutes les démonstrations et les paroles les plus persuasives demeurèrent vaines contre son obstination. Enfin on lui donna l'ordre de se prosterner devant l'Hostie sainte. En vérité ! s'écria le fanatique, j'adorerais plutôt une araignée, si rebutante fût-elle, que de plier le genou devant votre Eucharistie ! La foule frémit d'indignation en entendant le blasphème.

Mais le ciel ne retarda pas la vengeance. On vit à l'instant même descendre de la voûte du temple une énorme et hideuse araignée : elle vint en droite ligne s'attacher aux lèvres du blasphémateur, cherchant à pénétrer dans la bouche qui avait vomi une telle injure contre l'adorable Hostie. Il fallut tous les efforts des assistants pour écarter du misérable l'horrible bête qui venait punir son crime.

Ceci se passa en présence non seulement des évêques, mais d'un grand nombre de personnages remarquables, comme Edmond, duc d'York, et Thomas d'Oxone, chancelier du royaume : ils furent saisis d'effroi en reconnaissant la main vengeresse de Dieu qui s'abattait si visiblement sur le blasphémateur. L'archevêque se leva et expliqua au peuple la scène terrible qui venait d'avoir lieu, et sa parole raffermir dans tous les cœurs la foi en l'adorable mystère de l'autel. Quant au malheureux qui persévérait dans ses propos impies, le supplice du feu mit fin en même temps à ses blasphèmes et à sa vie.

(Nicol. Harpsfeld, Histoire de Wiclef, Chap. XVIII.)



## Les enfants et le Devoir eucharistique.

« CROYEZ à l'amour de Jésus pour vos chères âmes », disions-nous l'année dernière.

Ajoutons aujourd'hui :  
 « Si vous y croyez, il faut y répondre : il faut aimer beaucoup. »

Est-il nécessaire de réfléchir longtemps pour sentir que Notre-Seigneur vous aime? Non; il suffit d'avoir un bon cœur, comme le vôtre.

Aux jours de sa vie terrestre, quand Il passait le long des maisons, les enfants qu'Il fixait de son œil doux comme celui de la colombe, pénétrant comme celui de l'aigle, sentaient que Jésus les aimait; ils Le voyaient s'arrêter au milieu d'eux; Il s'asseyait sur une pierre, au détour d'un chemin. Les petits, alors, L'entouraient; les plus hardis montaient sur ses genoux, approchaient leurs fronts de ses lèvres.

Mais les caresses, celles qu'on reçoit surtout, est-ce que cela prouve qu'on aime véritablement?

Et ces petits Juifs, aimaient-ils Jésus ?

Nous ne pouvons pas le dire ; et malheureusement nous savons qu'ils appartenèrent à une race " au cœur dur ". C'est l'Évangile qui le dit.

Et vous, avez-vous le cœur dur ? Ou bien, n'aimez-vous qu'en paroles, en gentilles prières ? Ce n'est pas bien difficile d'aimer ainsi.

Il faut aimer Notre-Seigneur autrement : par des actions généreuses.

Des enfants nous ont donné en cela de beaux exemples.

Sainte Thérèse, avec son petit frère, entendent expliquer au catéchisme le grand amour de Jésus-Christ dans la rédemption de nos âmes. Et ils disent : Nous L'aimons, nous irons aux pays infidèles, mourir nous aussi pour Lui ! Ils avaient à peine dix ans. Mais on les arrêta en route.

Au XII<sup>e</sup> siècle, en France, on vit sortir tout à coup des villages, des châteaux, des milliers d'enfants, qui se réunirent en grandes troupes. Ils avaient entendu raconter les tourments du Calvaire ; ils prirent la Croix en main, l'attachèrent sur leurs poitrines, et en criant " Jésus, Jésus ! " ils traversèrent de grands pays, voulant arriver en Terre-Sainte, pour vivre et mourir près du Tombeau de Jésus-Christ ! Hélas, beaucoup périrent en chemin !

Un petit garçon de notre connaissance fut bien courageux aussi, par amour pour Jésus. Il démontra un jour l'un de ses souliers, et, de la semelle garnie de ses clous et appliquée directement sur la chair, il se fit un instrument de pénitence d'un genre nouveau !

Or, Notre-Seigneur nous aime au Saint Sacrement comme dans la Passion ; et son Cœur y souffre toujours.

Vous devez donc être prêts à Lui montrer votre amour en l'Eucharistie, à l'imitation de tous ce que ces enfants firent par reconnaissance pour sa Passion.

Cessez d'abord de *vous aimer tout seuls* plus que Dieu ; n'aimez pas seulement tout ce qui vous plaît ; la paresse, les jeux, les mauvaises paroles, les friandises, les caresses, les compliments. Ne soyez pas de mauvaise humeur quand on vous fait des reproches ; laissez de côté la vanité, la coquetterie.

Les actions généreuses viendront ensuite, sans peine.

Imitant Sainte Thérèse et son frère, vous aimerez à offrir de bonnes œuvres pour le salut des pauvres pécheurs.

Imitant les enfants de la croisade, vous irez volontiers, et souvent, là où se trouve le Tombeau de Notre-Seigneur, je veux dire l'autel, où il s'offre en sacrifice tous les matins.

Imitant notre petit pénitent, vous ferez de temps en temps quelque sacrifice volontaire.

Oui, il faut être généreux. Si vous l'avez déjà été, continuez, et Jésus aura pour vous une tendresse de plus ou plus grande.

////////////////////////////////////

### Le meilleur repas des enfants.

**R**IEN n'est si beau, mes enfants, qu'une âme pure, qu'une âme nourrie de son Dieu. Purifiez-vous donc par une bonne confession, et, chaque dimanche, donnez un bon repas à votre âme.

Voyez, mes enfants : toute la semaine, on ramasse, on prête, on achète, on vend. Bien ; mais tout cela est pour le cadavre, (le bon curé appelait ainsi notre corps mortel.) Arrangez-vous donc pour faire, une fois par semaine, un bon festin à l'âme immortelle. O délicieux repas ! pain céleste ! Oh ! quel privilège ! Pouvoir nourrir son âme et la nourrir de Dieu !

Voyez, mes enfants, si on réfléchissait !... Ce prêtre, il tient Dieu pour nourrir mon âme. Ah ! nous mourrions de plaisir... Mais nous n'aimons pas le bon Dieu, non !

Vivez de Dieu, au moins le dimanche, mes enfants. Prenez garde, sans Dieu, de vous perdre. On n'a donc pas faim de Dieu ? *Un jour sur sept, se nourrir de Dieu, est-ce trop ?*

LE CURÉ D'ARS.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi 14 Janvier, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

---

### L'Épiphanie et l'Eucharistie

---

#### I. — Adoration.

*“ Et procedentes, adoraverunt eum ; Et se proster-  
nant, ils l'adorèrent ! ”*

1. A peine êtes-vous venu en ce monde pour vous faire connaître et vous donner aux hommes, aimable Jésus, voilà que les Mages, éclairés et instruits sur votre mystère par l'étoile miraculeuse, accourent de l'Orient à Béthléem, porteurs des premiers adorations de l'humanité.

Entendons-les déclarer aux habitants de Jérusalem l'objet de leur voyage : “ Nous avons vu l'étoile du nouveau-né, et nous sommes venus l'adorer. Indiquez-nous donc le lieu de sa naissance, car il nous tarde d'être à ses pieds pour lui payer le tribut de nos hommages.” Ce devoir leur paraît tellement important qu'ils ne reculent devant aucun sacrifice pour le remplir.

Quelle révélation pour nous ! Quel exemple frappant de ce que nous devons faire pour honorer Jésus-Sacrement !

2. L'adoration est une grande chose, en effet. Elle est d'abord le grand, le premier devoir de la créature vis-à-vis de son Créateur.

De plus, l'homme étant un être racheté, il doit aussi l'adoration à son Rédempteur, à Jésus qui s'est fait homme pour nous, et qui, par l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, continue son œuvre de salut au milieu de nous.

Mais il importe de savoir en quoi consiste la véritable adoration “ en esprit et en vérité ” réclamée par le Père céleste. Les Mages semblent comprendre que l'adoration n'est complète que par l'offrande. Ils font à l'Enfant Dieu de magnifiques présents : *Obtulerunt ei munera.*



Ce ne fut pas toutefois le seul signe de leur hommage. Ils se donnent eux-mêmes, lui consacrant leur esprit par une foi héroïque, leur volonté par une obéissance aveugle, leur cœur par un amour souverain, leur être tout entier par l'adoration parfaite : " Et se prosternant, ils l'adorèrent."

3. Adorateurs du T. S. Sacrement, les Mages sont nos modèles. Soyons fidèles, comme eux, à l'appel de Dieu ; aimons à venir adorer Jésus que l'amour tient caché, anéanti sous les voiles de l'Hostie. Que tout en nous s'anéantisse en sa divine présence ; ce sera le don total de nous-mêmes, l'adoration " en esprit et en vérité."

## II. — Action de grâces.

" *Videntes stellam, gavisissimi sunt gaudio magno valde ;* Voyant réapparaître l'étoile, les Mages furent remplis de joie ! "

1. Ce n'est pas en vain que les Mages sont venus aux pieds de l'Enfant-Dieu remplir ce grand devoir de l'adoration parfaite. Le Seigneur, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, les en récompense d'abord en les comblant de joie durant le voyage, et en leur donnant ensuite à la crèche le centuple de tout ce qu'ils ont sacrifié.

2. Les Mages sont heureux et satisfaits de leur visite. Ils laissent leurs cœurs à Jésus et s'en retournent louant le Seigneur de ses libéralités. Ils étaient venus imparfaits, ils s'en vont parfaits : tant est fructueuse une seule visite au Dieu fait homme !

Voilà nos modèles ! Par le même Jésus, nous avons été comblés des mêmes dons ; que dis-je ? Les Mages n'ont pu avoir qu'une seule audience auprès de Jésus ; et nous, Jésus nous appelle près de lui chaque jour, à toute heure. Les Mages durent s'éloigner bientôt de Celui qui faisait tout leur bonheur ; et nous, nos heures de garde terminées, nous partons avec l'espérance de revenir encore aux pieds de Jésus-Hostie.

3. Et de combien de grâces cette fréquentation eucharistique n'est-elle pas la source ? Si une seule visite des Mages à votre crèche, ô Jésus, leur a mérité d'aussi insignes faveurs, que ne dois-je pas attendre de mes nombreuses heures passées en votre présence ? Moyens puissants de salut, secours permanents, grâces de vigi-

lance et de prudence ; d'humilité et d'abnégation ; de douceur et de patience, d'amour et de fidélité !

Mais si la reconnaissance doit croître avec l'excellence du bienfait, que ne vous devons-nous pas, ô Jésus, pour nous avoir tant gratifiés !

### III. — Réparation.

*“ Per aliam viam reversi sunt in regionem suam. Les Mages retournent dans leur pays par un autre chemin. ”*

1. Tel est le résultat de la venue de Jésus pour les saints Rois ; les voilà changés, devenus adoreurs parfaits, remplis de zèle pour Jésus.

Mais tandis qu'ils savent si bien apprécier le “ Don de Dieu ” fait aux hommes, le monde ne sait que le mépriser. Qu'il est triste de voir le peuple juif rester indifférent à la venue du Messie promis ! Jérusalem se trouble, mais ne se convertit pas. Hérode, l'usurpateur, bien loin de se corriger, sur la déclaration des Mages, médite un projet déicide qui a pour résultat le massacre des Innocents. C'est là l'accueil fait à ce Sauveur qui ne vient ici-bas cependant que pour nous arracher à nos péchés et nous mériter la possession du royaume éternel.

2. Hélas ! le peuple juif n'est pas seul ingrat et coupable ! Combien encore résistent aux avances, à l'amour, aux sacrifices du Sauveur dans l'Eucharistie ?

Quoi ! Jésus persévère à demeurer avec nous, pour nous faire jouir de tous les avantages de sa présence, comme aux jours de sa vie mortelle, et nous refusons d'aller à lui ! Quoi ! il multiplie les lieux de sa résidence, et nous le voulons ignorer ? Tous les jours, il renouvelle sa naissance sur nos autels, et nous ne voulons pas nous en préoccuper ? Il nous poursuit jusqu'à se faire, pour pénétrer jusqu'à nous et nous gagner, le pain de nos âmes, la consolation de nos peines, le remède à tous nos maux, le viatique de notre pèlerinage, et nous le rejetons avec dégoût ou indifférence !

Oh ! qui aurait jamais cru que la haine des Juifs trouverait place dans le mystère d'amour !..

Et nous, qui faisons profession de piété, examinons si l'Eucharistie occupe dans notre vie la place qu'elle doit y venir. — La recevons-nous assez, et assez préparés ? — Recourons-nous à elle avec confiance et promptitude ?

#### IV. — Prière.

“ *Adveniat Regnum tuum Eucharisticum !* Que votre Règne eucharistique arrive ! ”

1. Les Mages, de retour dans leur pays, n'eurent plus qu'un désir : faire connaître et aimer Celui qu'ils avaient eu le privilège de connaître et d'aimer les premiers.

Dans leur zèle pour sa gloire, ils auraient voulu parcourir le monde entier pour conquérir les peuples à la connaissance et au service de Jésus. L'Enfant Dieu les avait, sans doute, éclairés sur le but de sa venue ici-bas : “ Je suis venu apporter le feu sur la terre ; tout mon désir est de voir ce feu embraser l'univers. ” Car ils furent les premiers apôtres du Règne du Dieu fait homme et convertirent des multitudes d'âmes.

2. Continuer cette belle mission des Rois Mages, voilà le beau rôle de tout adorateur du T. S. Sacrement. Le feu divin dont parle le Saint Evangile, dit Saint Jean Chrysostôme, c'est l'Eucharistie : *carbo est Eucharistia*. Les incendiaires de ce feu eucharistique sont ceux qui ont à cœur les intérêts et la gloire de Jésus. Or, Jésus nous a confié cet office, à nous agrégés du Saint Sacrement. Etre apôtres de l'Eucharistie qui est le règne de Jésus dans le monde, voilà notre tâche, notre grâce et notre vie.

3. Mais comment exercerons-nous cet apostolat eucharistique ?

En faisant connaître le Saint Sacrement. Et pour cela, ne pas craindre de parler de Lui dans les conversations, dans les réunions ; profiter de toutes les occasions de le révéler, de le manifester autour de nous, partout.

En contribuant, selon nos moyens, à rehausser l'éclat du culte de l'exposition par nos offrandes, notre concours, notre présence.

Surtout, soyons toujours fidèles à notre service royal d'adoration ; et, delà, portons le feu de l'amour de Jésus-Hostie partout où il ne brûle pas encore, travaillons à son règne, à son règne d'amour : Que votre règne eucharistique arrive !

H. B.



## ❖ LE VIATIQUE ❖

**L'**HOMME saisit à deux mains le lourd heurtoir de fer et le laissa retomber de toute sa force sur le gros clou à tête large qui lui servait d'enclume. Un bruit éclatant retentit, roula dans les corridors, fut longuement répercuté par l'écho, s'affaiblit, s'éteignit enfin. Une lumière apparut presque aussitôt derrière les vitres verdâtres d'une fenêtre du premier étage, tandis qu'au rez-de-chaussée s'ouvrait l'étroit vantail d'une lucarne défendue par une grille.

— Qui va là ? demanda une voix cassée, rauque, animée par la colère. Qui donc ose frapper ainsi à cette heure ?

— Ce n'est pas à vous que j'en veux, demoiselle Victoire, répondit avec calme le paysan qui usait de si brutales façons pour éveiller les gens.

— Est-ce donc vous, Antoine Favel ?

Au même instant la fenêtre du premier étage s'ouvrit, et la vénérable figure couronnée de cheveux blancs du curé de Montcernin se montra, éclairée par la pâle clarté d'une lampe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il à son tour d'un air étonné.

Mais demoiselle Victoire avait déjà fait tourner la clef dans la serrure, et le visiteur, ayant franchi le seuil du presbytère, fut introduit dans la cuisine, où régnait une douce chaleur. Le curé, s'étant revêtu de sa douillette par-dessus sa soutane, se hâta de descendre.

L'abbé Broëx, curé de Montcernin, était un vieillard de soixante ans, d'une haute stature, aux membres mus-

culeux. Depuis trente ans, il dirigeait et gouvernait cette pauvre paroisse de deux ou trois cents âmes, située sur un des plateaux les plus élevés des Alpes savoyardes.

— Comme te voilà transi, Antoine ! dit l'abbé Broëx d'un ton affectueux ; assieds-toi et bois un verre d'au-de-vie ; puis tu me diras ce qui t'amène si tard... ou plutôt si matin, car je me suis couché à minuit, et je dormais depuis...

— S'il y a du bon sens de se mettre au lit à des heures pareilles ! s'écria la servante du ton de la plus violente indignation... Ah ! vos livres, vos livres !..... Que ne puis-je en bourrer le poêle de ma cuisine ! le bois est si cher !

— Qui donc travaillerait, alors ? Parle, mon brave Antoine.

— Monsieur le Curé, je suis venu des Aygues ici, tout d'une trotte. C'est loin ! Je suis parti un peu après la tombée de la nuit, mais il y a tant de neige !

— Est-ce qu'il y a un malade aux Aygues ?

— Hélas ! il n'y est peut-être plus à cette heure, monsieur le Curé !... Vers midi, il fut pris d'un mal subit... Il n'a pas repris connaissance. La femme et les enfants m'ont envoyé vers vous... Faut-il que le malheureux meure sans confession ?

— Vite... mes bottes, mon manteau... Victoire... mon chapeau... pressez-vous ! Oh ! mon Dieu, faites que j'arrive à temps.

— Monsieur le Curé ne partira pas ! déclara nettement Victoire, qui néanmoins s'empessa de réunir les objets demandés, coiffa son maître d'un vieux chapeau réservé pour ces sortes d'occasions, lui jeta un épais manteau de drap sur les épaules, et se dépêcha d'enduire de graisse les bottes de gros cuir... Non, non, monsieur le Curé, y pensez-vous par cette froidure ? Il y a deux pieds de neige au moins...

— Quatre pieds, interrompit Favel, et pas de chemin tracé.

— Vous voyez ! Et le ruisseau Noir...

— Il coule à pleins bords et roule d'énormes pierres, ajouta le paysan.

— Tu ne m'as pas dit le nom du moribond, demanda le prêtre tout à coup.

— C'est Démétrius Blanc, répondit Antoine, qui fixa un regard timide sur la figure bouleversée du vieillard.

— Démétrius Blanc, Oh ! mon Dieu ! Démétrius Blanc !

La servante éleva vers les cieux ses deux bras, l'un enfoncé jusqu'au coude dans une botte, l'autre armé d'une brosse :

— Eh bien ! voilà qui est bon ! Doux Jésus... Oh ! par exemple ! s'exclama-t-elle coup sur coup. Démétrius Blanc ! Justement le seul mauvais sujet de la paroisse ; le prêteur à usure, celui qui n'a pas mis les pieds à l'église depuis qu'il est revenu au pays, il y a beau temps ! Irez-vous, monsieur le Curé ? Celui qui ne salue jamais la croix, qui siffle quand la procession passe ! Un ivrogne... un larsonneur de biens... N'y allez pas, monsieur le Curé.

Sur quoi la bonne fille alla chercher des bas de laine et des gros gants en poil de lapin qu'elle tendit à son maître pendant qu'il se chaussait.

— Un homme, dit-elle en grondant, qui vous a insulté plus bas que terre, et qui vous aurait battu, sans Antoine, ici présent.

Le vieux curé se leva, ayant terminé ses préparatifs.

— Allons, Antoine, dit-il, faut que tu m'accompagnes, mon garçon. Le cleric est trop vieux et trop faible et ne pourrait faire cent pas dans la neige. Tu doubleras l'étape, mais c'est une œuvre de charité qui te sera comptée là-haut !

— Pardi ! monsieur le Curé, quand même le cleric ou un autre viendrait, croyez-vous que je resterais ici, vous sachant exposé ?

— Adieu, Victoire, dit le curé. Vous n'oublierez pas d'envoyer ce matin une écuelle de bouillon et une bouteille de vin à l'accouchée de chez Pierre-Jacques. Et dites un chapelet pour le pauvre Démétrius, ma fille.

Il ouvrit la porte ; le vent s'engouffra avec violence dans l'ouverture. La modeste église du village était là, tout auprès, sur un plateau, qui dominait l'humble presbytère et les quelques chaumières éparses aux alentours. L'abbé Broëx, y pénétra, accompagné d'Antoine, qui portait une lanterne. Il mit dans son sac de velours la petite pyxide renfermant la sainte hostie et la buire d'argent pleine de l'huile sacrée, et suspendit ce sac à son cou, boutonnant son manteau par-dessus. Antoine prit le rituel et la sonnette.

Il fallait, en temps ordinaire, deux heures pour aller de l'église aux Aygues. Mais en hiver le double de ce temps suffisait à peine. Or, ce jour-là était le surlendemain de la fête de Noël, et les anciens ne se souvenaient pas d'avoir



vu un hiver aussi terrible. Les Aygues, misérable hameau de trois ou quatre feux, gisaient au fond d'un ravin, qui fendait une énorme montagne, entourée de précipices. Pour y arriver, il fallait gravir les pentes abruptes de la montagne, franchir la crête, et descendre, par un sentier

étroit, les flancs escarpés du ravin, au fond duquel mugissait un torrent.

Cette nuit-là, précisément, était une de ces terribles nuits d'hiver alpestre. Un froid glacial pénétrait la nature entière ; le ciel était d'un gris de plomb. Un tapis de neige épais, d'une blancheur uniforme, crue, aveuglante, s'étendait à perte de vue. Un calme profond régnait partout.

L'abbé Broëx et son guide marchaient d'un bon pas, déblayant la neige, au fur et à mesure, avec leurs bâtons. La lanterne d'Antoine projetait un rayon de lumière devant eux, et derrière eux leurs ombres s'allongeaient démesurément.

Chemin faisant, le prêtre priait.

Antoine Favel songeait aux bœufs de son étable, au blé dont regorgeait son grenier, et un peu aussi à sa ménagère.

Ni le prêtre, ni le paysan ne sentaient la fatigue. Ils allaient d'un bon pas, l'œil fixé dans l'orbe lumineux que traçait la lanterne sur la neige qui s'amoncelait à droite et à gauche.

Peu à peu, cependant, la sueur perla sur leurs fronts ; ils ralentirent le pas ; leur respiration fut moins régulière. Antoine ne tenait plus sa lanterne d'une main aussi ferme : le curé interrompait de temps à autre sa prière.

Il y avait près de deux heures qu'ils montaient, et ils étaient loin encore de la forêt. Ils continuèrent leur route péniblement, échangèrent quelques paroles brèves, s'encourageant l'un l'autre.

— Ah ! monsieur le Curé, dit Antoine d'un ton de regret, si je n'avais pas oublié ma gourde !...

— Oh ! mon pauvre ami, tu m'y fais penser ; je n'ai pas pris la mienne. Quelle imprudence !

— Nous boirons de meilleur cœur en arrivant aux Aygues, reprit le jeune homme avec résignation. Il doit être près de trois heures du matin, et voici le vent qui s'élève ; allons ! monsieur Broëx !

Une forte brise, en effet, une brise d'ouest, s'élevait, qui devint un vent impétueux, grondant avec fureur, par violentes rafales. Puis la neige commença à tomber, et vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une affreuse tourmente faisait rage sur la montagne.

Les voyageurs se trouvèrent plongés dans une profonde obscurité ; ils ne pouvaient plus voir le chemin et se dirigeaient droit devant eux, sondant le terrain avec le bâton, de peur de tomber dans quelque trou. Ils quittèrent alors le sentier, pour gagner une corniche longeant la côte et arriver plus tôt à la forêt. A leur gauche, un abîme insondable ; à leur droite, des rocs hérissés de ronces, tremblants dans leurs alvéoles et qu'une charge trop lourde de neige pouvait déraciner et entraîner sur la pente.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

\*.\*.\*

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inondait. Leurs poitrines oppressées exhalaient des gémissiments rauques ; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. Ils s'épuisaient en vains efforts. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête ; plus loin, ils durent s'abriter derrière des rochers ; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait et qu'il gonflait comme la voile d'un navire.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entr'ouvrit ses lèvres, et il dit :

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs !

— Voulez-vous que je vous porte, monsieur le Curé ?

— Non, mon enfant ! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt, cherchons-y un refuge. Au jour, nous repartirons...

L'abbé Broëx se redressa.

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du jugement de Dieu. Reste, garçon : j'irai seul !

(à suivre.)

## Si vous saviez le Don de Dieu !

*Dolce e religioso*

*CHŒUR & Religioso*

Si vous saviez le don qu'en par-tant de la

ter-re Le Christ a fait à nos au-tels! Le

*rall. espressivo e cres - ceu - do*

Christ a fait à nos au-tels! O Tres Saint Sa-cre-ment! Admi-

*espressivo e cres - - ceu - do*

*f* ra-ble mys-tè - re! Tré-sor in-fi-ni des mor-tels! *p cres* O Trés

*f* decrescen - - - do *p cres*

*cen* - - - - - *do*  
Saint Sa - cre-ment! Ad-mi - ra - ble mys - tè - re! Tré-

*cen* - - - - - *do*

*f rall.* SOLO *Recitez*  
sor in-fi-ni des mortels! Le Très Saint Sacrement, c'est Jé-

*rall.*  
suivez *m. d.* *legato et pp*

sus! C'est lui - mè-me, Le Fils de l'E-ter-nel, l'Homme-

Dieu Re-lempteur, Qui mourut sui la Croix Pour lever l'anathème D'un  
 mon - de pré - va - ri - ca - teur. Si

*rall.* *portez*

The image shows a musical score for a piece titled 'DU TRÈS SAINT SACREMENT'. It consists of two systems of music. The first system has three staves: a vocal line (treble clef) with lyrics, a piano accompaniment (treble clef), and a bass line (bass clef). The second system also has three staves, with the vocal line including the lyrics 'mon - de pré - va - ri - ca - teur. Si' and a decorative flourish at the end. Performance markings 'rall.' and 'portez' are placed above the vocal line in the second system. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 4/4.

2.

Le Très Saint Sacrement, c'est le Fils de Marie,  
 Si beau, si bon, si doux, d'un renom si fameux  
 Que la foule accourait, étonnée et ravie,  
 Pour le contempler de ses yeux !

3.

Le Très Saint Sacrement, c'est la chère présence  
 D'un ami, ce trésor qu'on rencontre si peu,  
 Qui charme quand on l'a, dont on pleure l'absence  
 C'est la tendre amitié d'un Dieu !

4.

Le Très Saint Sacrement, c'est à l'heure des larmes,  
 La main qui sait panser les blessures du cœur,  
 Adoucir tous les maux, écarter les alarmes,  
 Le seul et vrai consolateur !

5.

Le Très Saint Sacrement, c'est l'Hostie adorable,  
 Qui s'immole pour nous en tout temps, en tout lieu,  
 Et, demandant pardon pour un siècle coupable,  
 Eteint la foudre aux mains de Dieu !



## CHRONIQUE.

### Au Cénacle de Montréal

PLUS DE TROIS MILLIONS D'HEURES D'ADORATION !

(QUELQUES NOTES SUR NOS ŒUVRES, A PROPOS DU  
RAPPORT D'OCTOBRE 1903.)

“ Il avait été à la peine ; c'était bien juste qu'il fût à l'honneur ” disait Jeanne d'Arc, parlant de son étendard.

Chers associés de nos œuvres, vous êtes les étendards vivants du Roi eucharistique.

Vous avez été à la peine. L'adoration n'est pas toujours un repos, surtout pour “ ces ouvriers et commerçants, pour ces pauvres ménagères, surchargées de soucis et de besogne ; pour les habitants des quartiers Est, et de plus loin encore, qui sont les plus assidus à leur heure régulière ” (Rapport). Ajoutons : pour les ouvriers des champs, qui nous envoient, du fond des paroisses, l'attestation de leur fidélité à l'Heure mensuelle ou hebdomadaire.

Soyez donc à l'honneur. Dieu vous le permet, oh ! une fois l'an !

Tout compte fait, chaque adorateur a offert à Jésus-Hostie, chiffre moyen, *cinquante heures* de présence pendant l'année 1903.

Les uns, membres de l'Agrégation-Garde d'honneur, ont fait une heure par mois. D'autres, des Fraternités de Dames et de Messieurs, dix et jusqu'à vingt heures par mois.

Sans doute, pris isolément, ces chiffres ne peuvent rien faire conclure de la ferveur de chacun : le manque de temps et l'éloignement gênent souvent les plus vaillantes bonnes volontés. Mais il est consolant, en rapprochant de ce chiffre de cinquante heures annuelles, celui des associés défunts ou vivants qui ont passé depuis plus de dix ans devant ce trône d'amour, de constater que le nombre total d'heures d'adoration *offertes par les seuls fidèles*, vient d'atteindre

#### La troisième centaine de mille !

La gerbe offerte par la Communauté elle-même est encore, il va sans dire, plus considérable. Trois millions d'heures, tel est le chiffre approximatif depuis la fondation.

La famille eucharistique est donc en bonne voie d'arriver bientôt au

#### Quatrième million !

Puisse l'année 1904 le dépasser largement !

## Fête de l'Immaculée Conception.

### *Inauguration d'un nouveau manteau royal.*

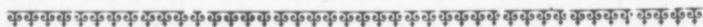
Grandiose et simple ; tel est le manteau, tel est le trône, telle fut la cérémonie du 8 décembre. Nous en reparlerons plus en détail dans la chronique habituelle.

Une large draperie de blanche hermine, doublée d'un velours rouge aux teintes vives et délicates, bordée de franges d'or, surmontée de la couronne royale ; tel est le manteau qui protège le Roi-Jésus, annonce sa présence, symbolise ses vertus.

“ Le manteau vivant du Roi caché, sur notre misérable terre, fut Marie Immaculée.

Le manteau vivant du Roi de l'Hostie, ce sera notre âme, ornée d'une charité très vive, d'une pureté aussi parfaite que possible, de mérites abondants.” Telles furent les pensées du sermon.

Merci, merci à tous nos chers amis artistes et bienfaiteurs pour les émotions de cette journée inoubliable !



## Au Juvénat de Terrebonne

### Août.

**N**ous ne décrirons pas les plaisirs de la vacance. C'est quand on est en le plus en train d'en jouir qu'on pense le moins à les apprécier, et à plus forte raison à les raconter.

### La lettre au cousin.

Aussi, rien de plus sciant, n'est-ce pas, que ce devoir de style, — je veux dire cette lettre, alors imposée par les mamans sérieuses — “ Raconte donc à ton cousin des Etats comme tu t'amuses bien ici... — Eh ! il ferait mieux d'y venir voir, ce cousin-là ! Est-ce qu'on est en vacance pour écrire ? ”

Rentré chez les Pères, ce sera différent. L'imagination se met à travailler ; elle dépeint, elle embellit. Et le diable s'en mêle : il fait briller la lanterne magique des souvenirs. La bienheureuse quinzaine ! trop vite passée ! “ Cher cousin, te rappelles-tu ces promenades, ces soirées délicieuses...”

### Le grand Lustukru.

... “ On veillait tard, et les longues spirales de fumée montaient lentement, poétiquement, vers les étoiles... Ici, à neuf heures. inextinguiblement. il faut dormir !

C'est le grand Lustukru qui passe  
 Qui repasse, et s'en ira,  
 Emportant dans sa besace  
 Tous les petits gâs  
 Qui ne dorment pas ! "

Rendons justice à Lustukru. Il a bien travaillé durant notre absence. Il a monté les lits jusque sous les combles : et les combles du château Masson avaient été transformés en une vaste salle, lambrissée, éclairée, aérée à souhait. Il a songé à tout : rien ne manque à l'aménagement du dortoir.

#### La fée Minerve.

Dame Minerve, autrement dit la fée des études, s'étant mise de son côté à donner des coups de pied et de sabre dans les cloisons du premier étage, nous offre des rangées appétissantes de pupitres, dominées par la statue si aimée de la bonne Vierge, divine Minerve, Siège de la Sagesse, Mère du Bon Conseil... Puisse-t-elle conseiller au R. P. Directeur, quand, tout près d'elle, il nous fera le chapitre quotidien, de nous accorder beaucoup de congés !

#### Septembre. Un tas de petits frères.

Les nouveaux juvénistes sont arrivés. Peut-être sera-t-il bon d'expliquer à quelques-uns comme quoi il ne faut pas confondre l'étude avec le dortoir ; que là on ouvre l'œil, qu'ici on le ferme ?

Tout de suite ces chers enfants entrevoient ce que va être l'année au Juvénat : des jours très doux de travail et de piété, sous la tendre houlette du Bon Maître.

#### Dans la mélasse !

La sérénité qui commençait à luire sur leurs fronts fut un instant assombrie. Un envoi de matelas increvables, imperméables, inusables, s'était trouvé tout entier compromis, à la station, par le voisinage de plusieurs tonnes de mélasse.

Sur quoi va-t-on coucher ?

Heureusement, Lustukru nous tire encore de ce mauvais pas. Le téléphone marche, et de nouveaux matelas sont débarqués avant la nuit.

#### Paulo majora canamus !

Notons maintenant, d'après le carnet d'un Juvéniste, les impressions profondes et durables que nous causèrent successivement

*Du 5 au 9, la Retraite* de rentrée, avec ses instructions pénitantes et ses conseils paternels.

*Le 11, la visite de Mgr Bruchési.* Sa Grandeur nous réunit, nous entretient aimablement, et veut bien parcourir avec intérêt les différentes parties de la maison.

*Le 29, la bénédiction de la statue de St. Michel,* qui va faire pendant avec celle de St Tharsicius, dans notre petite chapelle. Or, entre ces deux vaillants défenseurs de Dieu, serons-nous des hésitants, des paresseux, des timides? Jamais!

#### Octobre. Michel Strogoff.

(Séance donnée par les généreux bienfaiteurs du Juvénat, à la salle Ville-Marie.)

La jolie statue de St Michel était un présent délicat de la Congrégation des Messieurs, si dévoués aux Œuvres du St Sacrement à Montréal.

La charité inépuisable de nos amis s'est montrée encore à l'occasion de l'exécution du drame " Michel Strogoff, annoncé et joué à notre profit par le Cercle Léon XIII.

Un aimable correspondant nous parle ainsi de cette magnifique séance :

" Devant une salle absolument comble, cinquante acteurs exécutèrent dans la perfection ce drame palpitant d'intérêt, et réussirent à provoquer durant toute la soirée des applaudissements continuels.

Le beau caractère que ce Strogoff! — Et au prix de quelles souffrances il accomplit, messenger volontaire, les ordres de son souverain! On lui brûle les yeux, on le maltraite; mais rien n'ébranle son calme courage.

Qui n'acclamerait Michel Strogoff? — C'est un beau modèle d'énergie, de dévouement; deux vertus qui vous sont souvent prêchées, je crois... Mais vous êtes appelés à servir un maître plus grand que les rois de la terre. *Rex Regum!*

Vocation belle entre toutes que la vôtre!"

#### Novembre. La Tire.

De Michel Strogoff, passons aux faiseurs de tire. Trouvez-vous singulier, cher lecteur, ce changement d'idées? Alors je vous demanderai: est-ce qu'il n'est pas plus singulier de voir la noble philosophe Catherine devenue la patronne de la tire basse et terrestre? Donc, point de chicane.

Et d'ailleurs, cette fête de gourmands fut toute littéraire et poétique, car on y lut, en famille, de gentilles compositions: on y chanta de tout son cœur des vers bien choisis.

Espérons que le progrès de nos études nous fera de mieux en mieux goûter... la tire... non, les séances littéraires!



## Consultez-vous le T. S. Sacrement ?

**S**OUVENT aux prises avec les difficultés de la vie, nous aimons à trouver près de nous un conseiller, un être cher et discret, dont les paroles nous guident et nous soutiennent.

*Soyez Savant* tant que voudrez ; il est des heures où votre intelligence ne verra rien aux choses les plus simples. Vous planiez tout-à-l'heure dans l'atmosphère lumineuse ; vous avez maintenant les yeux obscurcis, vous cherchez le chemin à tâtons ; où est votre guide ?

*Soyez riche*. Il est des heures où la brillante société qui vous entoure vous semblera atrocement vaine et fatigante ; un noir dégoût vous envahira ; et votre richesse ne vous procurera pas le compagnon de choix vers qui vous voudriez pencher votre front fatigué.

*Soyez actif*. Vos entreprises n'iront pas toujours à souhait ; et puis, il est une limite aux forces de votre corps. Près des murs branlants de l'édifice commencé, plongé dans l'hésitation, la crainte ; qui viendra vous dire le mot sauveur, ou du moins la parole encourageante ?

C'est que vous êtes homme ; par conséquent d'une nature sujette aux défaillances, aux troubles, aux erreurs.

Or, Dieu seul, en fin de compte, vous servira d'appui efficace, de lumière assurée, de guide fidèle, de *consulteur* infailible ; car il est l'Amour infini, la Sagesse éternelle.

“ Tout homme, au contraire, est menteur, dit le Psau-me. C'est-à-dire “ celui qui s'appuie à la créature tombera fatalement avec elle, comme elle ! ” (*Imitation de Jésus-Christ.*)

Ayez donc assez de logique et d'amour pour aller consulter le Dieu qui habite parmi nous en son tabernacle, et ne consultez pas tant les hommes !

Qu'elle est belle et juste, la réponse d'une pauvre femme à un évêque qui lui demandait ce que Notre-Seigneur pouvait bien lui dire pendant ses heures de prière et d'adoration au pied du Saint Sacrement ! Oh ! Monseigneur, ce qu'il me dit ! Je l'entends *souvent se plaindre* de ce qu'on *va consulter tout le monde* et que *presque personne ne vient le consulter*.